



DISCOURS CNCH DU 14 JANVIER 2014

C'est un lieu commun mais aussi une vérité première de dire que la télévision est le reflet de la société dont elle émane.

Concernant la représentation de la personne handicapée force est de convenir que cela est particulièrement vrai.

Un double constat peut en effet être établi.

Dans la vie quotidienne, hors écran en quelque sorte la personne handicapée reste encore très identifiée à son handicap. Son image épuise son identité et lui interdit l'accès à toute autre. Elle « est » son handicap. Les efforts sémantiques méritoires qui ont pour vocation de briser cette identification restent à la surface des choses. L'infirmes d'autrefois est certes devenu une « personne en situation de handicap » mais sauf les mots cela change-t-il grand-chose quant à son image ?

Cet état de fait s'exprime nécessairement à l'écran. La personne handicapée n'y apparaît d'ordinaire qu'en tant que telle et seulement pour témoigner de ses défaillances, en creux suggérer ses mérites et en tout cas susciter une émotion. C'est toujours un peu le malade que l'on présente, une humanité souffrante, parfois teintée d'héroïsme. La compassion reste à portée de main, le discours édifiant parfois en prime...

Il y a donc à ce jour coïncidence parfaite entre la réalité sociale et la réalité audiovisuelle. La personne handicapée apparaît peu et très souvent dans cette marginalité qui s'est construite autour de son apparence.

Ce constat fait on pourrait en rester là et renvoyer chacun à ses affaires, celles du milieu associatif étant de changer les choses pour parvenir à une authentique intégration des personnes handicapées, celles de l'audio-visuel étant d'en témoigner.

Mais ne pourrait-on pas s'interroger sur une possible collaboration entre ces deux milieux ?

L'audiovisuel ne pourrait-il contribuer à ce travail d'intégration ?

L'image compassionnelle ou édifiante aujourd'hui de mise, reste en effet conformiste et donc aux antipodes de ce travail dynamique à effectuer. Elle conforte un statu quo d'archétypes à balayer qui figent le réel et entravent l'évolution.

Ce formidable outil qu'est l'audio-visuel devrait pouvoir tout au contraire nous aider à travailler cette image trop rare et convenue, ce qui serait du reste le plus sûr moyen d'obtenir ce changement de regard de la société dont on parle sans cesse.

Cette pédagogie, car c'en est une, passerait par les voies conjointes de la banalisation et de la valorisation.

La banalisation en premier lieu car il faut rendre cette image familière.

La personne handicapée est d'abord un étranger longtemps caché vivant dans un ailleurs imprécis. Or l'altérité s'estompe à la faveur d'une représentation qui devient familière. L'habitude s'installe désamorçant la gêne ou la curiosité et débouchant sur une sorte d'indifférence de droit commun. Ce « droit à l'indifférence » serait une première conquête sur le chemin d'une authentique intégration. A l'écran cela se traduirait sur les plateaux et dans les œuvres de fiction par la manifestation d'un quotidien où la personne handicapée apparaîtrait naturellement dans le paysage au même titre que n'importe qui, jusqu'à s'y fondre un jour.

Mais sans doute serait-il bon d'aller plus loin et de « charger » cette image d'une mission plus profonde à l'instar de ce qui se pratique depuis longtemps aux Etats-Unis où des acteurs noirs ou issus de la diversité doivent incarner des personnages sympathiques ou en situation de responsabilité ou de pouvoir.

En situation de pouvoir... Nous sommes bien là au cœur du problème qui est celui de la valorisation d'une image de tous temps déficitaires. La personne handicapée a eu du mal à

sortir de son pyjama de malade et à quitter les oripeaux du mendiant. Il lui en reste vaguement quelque chose qui évoque une humanité affaiblie de mineurs à vie dont le gouvernement incomberait aux valides. Rien de plus éloigné de la notion de pouvoir et il est vrai que les personnes handicapées n'en n'ont jamais exercé aucun ni politique ni social ni économique.

Rien de plus éloigné de la figure d'un « décideur » qui par son action assume une responsabilité puisque toujours dépendantes d'autrui, personne n'a jamais dépendu d'elles. A noter ici que le Président Roosevelt qui avait contracté la polio en cours de carrière politique avait interdit la diffusion de toute image révélant son handicap par crainte de perdre les élections et le pouvoir précisément ! Or c'est assurément en « prenant le pouvoir » que les personnes handicapées renverseront cette image d'éternels tributaires des autres qui les piègent encore beaucoup aujourd'hui.

Comprenons-nous. Il ne s'agit pas bien sûr pour la télévision publique de produire une série intitulée « le Grand Soir » où l'on verrait des fauteuils roulants pourquoi pas mutants, envahir au petit matin les lieux de pouvoir dont vos ministères Mesdames les Ministres mais plus simplement, dans des œuvres de fiction dans des reportages ou des témoignages de donner à voir des situations dans lesquelles grâce à leurs compétences ces « corps défaillants » seraient en mesure d'assumer des responsabilités, celles d'un homme public bien sûr mais plus généralement toutes celles qui confèrent la charge d'autrui : médecins, magistrats, avocats, notaires, chefs de service, enseignants, experts comptables, architectes, fonctionnaires, journalistes... en prenant garde toutefois de ne jamais situer les personnes handicapées à un niveau supra humain d'êtres exceptionnels mais simplement à hauteur d'homme.

Le but de cette pédagogie est manifeste qui consisterait à « décoller » l'image de la faiblesse physique de celle de l'incapacité sociale pour éloigner de la personne handicapée dans l'imaginaire collectif cette marginalité construite sur l'apparence. Autrement dit elle contribuerait à démarquer le statut de sa personne de celui de son corps.

Certes cela ne réglerait pas tout dans cette quête impossible de la normalité mais du moins permettrait d'enclencher une contamination sociale par laquelle il serait donné à voir au-delà de cette apparence. Le malaise, la compassion ne seraient plus alors le réflexe obligé et

d'autres sentiments pourraient s'exprimer. Par là pourrait peu à peu s'estomper cette « acceptation fantôme » évoquée par les sociologues, au profit d'une acceptation plus vraie reposant moins sur des équivoques des ambiguïtés et des non-dits.

Alors s'il m'était donné de vous présenter une requête en forme de boutade, Monsieur le Président de France Télévision, je dirais : « aidez-nous pour ce décollage, qui facilitera le décollage »...

Je vous remercie de votre attention.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'L. Bonet', with a horizontal line underneath.

Louis Bonet
Président du GIHP National.